

# Mohamed El Khatib a commencé en beauté à l'L

le spectacle  
DE LA  
SEMAINE



Mohammed El Khatib ne salue pas à la fin de la pièce, il préfère serrer la main des spectateurs à la sortie. © FONDS DE DOTATION POROSUS ANTHONY ANCIAUX.

**« Finir en beauté » a fait un carton au Festival d'Avignon. Mais c'est à l'L, à Bruxelles que tout a commencé. Le spectacle se joue aujourd'hui au Rideau, et ponctue les 25 ans de l'L**

Il aurait dû être footballeur. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib allait entrer au centre de formation du Paris-Saint-Germain quand il s'est blessé aux genoux. Du coup, il bifurque vers sciences po, fait une thèse en sociologie, et finit par fonder un collectif d'artistes, Zirlib. Par un de ces curieux hasards de la vie, il atterrit finalement à Bruxelles, à l'L, incubateur discret d'artistes. « J'ai écrit Finir en beauté pendant deux ans, grâce à l'L, un des rares endroits en Europe où l'on est accueilli pour chercher et non pas pour produire. En France, quand on vous donne des sous, on attend de vous un spectacle fini, calibré, rentable. A l'L, on vous accompagne jusqu'à ce que votre projet aboutisse, et s'il n'aboutit pas, ce

n'est pas grave. Pourquoi finance-t-on la recherche fondamentale en sciences alors qu'en culture, on veut du résultat ? »

## PARLER DE LA MORT AVEC HUMOUR

Au départ, Mohamed El Khatib explorait le passage de la langue maternelle – l'arabe en l'occurrence – à la langue française, puis à la langue théâtrale. Un processus de recherches entamé alors que sa mère était hospitalisée pour un cancer du foie. « Est alors venue se greffer la langue du corps médical avec son jargon technique et, en même temps, celle du non-dit. Tout le monde tournait autour du pot, parlant d'une maladie hépatique, sans vouloir nommer le cancer. » A la mort de sa mère, le comédien exorcise son cha-

grin par le théâtre. Entre fiction et documentaire, il se raconte à travers des archives vidéo, extraits de journaux, e-mails, SMS. Il convoque la maladie et la mort de sa mère, son deuil et sa culpabilité, son double héritage culturel entre la France où il est né et le Maroc où elle sera enterrée. Ce pourrait être grave, mais l'artiste porte ce récit avec beaucoup d'humour aussi. « Quand ma mère est décédée, il a fallu rapatrier son corps au Maroc et là, je me suis retrouvé face à des logiques administratives tellement absurdes que ça en devenait risible. J'étais partagé entre l'expérience de deuil austère en France et l'expérience plus festive et chaleureuse au Maroc. J'ai eu envie de parler de ces deux cultures, des pratiques funéraires décalées entre les deux pays, comment on passe d'un rite à l'autre, d'une langue à l'autre. Je voulais parler des convenances face à la mort. On fait tous l'expérience de la mort autour de nous et pourtant, quand quelqu'un meurt, on est démuné, maladroit. On est tellement embarrassé avec ça que c'est comique, parfois. »

Sa manière à lui de faire du théâtre, c'est de ne pas faire l'acteur justement : « Je travaille avec des personnes et non avec des personnages. C'est comme ça que j'ai travaillé avec une femme de ménage pour Moi, Corinne Dadat. Je crée maintenant la pièce Stadium, qui va se jouer avec 53 supporters de football du Racing Club de Lens, un club mythique avec une culture ouvrière et une tradition du fair-play. J'aime quand le récit s'ancre de plain-pied avec les gens qui sont là », souligne celui qui ne salue pas à la fin, mais préfère serrer la main des spectateurs à la sortie.

Et pour ceux qui voudront prolonger la rencontre, il sera présent en avril, aux Halles de Schaerbeek, pour deux soirées dédiées aux 25 ans de l'L, en compagnie d'autres artistes passés par ce lieu atypique de recherche et d'accompagnement.

CATHERINE MAKEREEL

► Finir en beauté du 1<sup>er</sup> au 4 mars au Rideau de Bruxelles. 02-737.16.01. [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)  
25 ans de l'L les 22 et 23 avril aux Halles de Schaerbeek. [www.halles.be](http://www.halles.be)